

Les frontières de l'humanité et la condition des enfants

Roman d'apprentissage

CHABAS Jean-François, *Les Frontières*, illustrations de Muñoz, Casterman, collection Feeling, 2009, 123 p.

Un article de Philippe Geneste, professeur de français au collège de Montguyon en Charente Maritime.

Les romans sur les sans papiers ne sont pas nombreux. En voici un, intéressant, bien écrit, évitant le style compassionnel. Ranko est arrivé en France à deux ans. Sans parents, il s'est retrouvé prisonnier de la bande de Branimir, un adulte qui fait travailler des enfants sans papier contre le gîte et la nourriture. Là, dans cette prison quotidienne, Ranko a rencontré Fran dont les parents sont peut-être morts à la guerre en Slovénie ; en tout cas, il a été vendu par son oncle à Branimir. La bande opère à Nanterre comme laveurs de pare-brise aux feux rouges. Branimir utilise la drogue pour soumettre les enfants et les adolescents. Ranko et Fran éprouvent de la haine à son égard et un jour, ils s'enfuient. On les retrouve sur la route, évitant les uniformes, empruntant les chemins dérobés, traversant prés et forêts, rêvant de la mer. Ces enfants sans frontières, sont en réalité ficelés par elles. Ce qui les pousse malgré la dureté de la vie à la belle étoile, c'est un désir profond de liberté. Ils vont rencontrer comme dans un mirage (et on pense à une scène phare du Grand Meaulnes de Fournier) une jeune femme, paralysée riche, par laquelle Fran va prendre conscience de ce que pourrait être la tolérance. Mais, les enfants passeront leur chemin, la frontière des classes est là. La fin du récit est édifiante. Fran sera pris par les gendarmes après une course poursuite pendant que Ranko remettra son sac sur le dos pour pousser plus loin dans le pays, toujours plus loin des frontières qui sont toujours si près, comme les racines d'un roncier qui vous agrippent.

Le livre de Chabas emprunte à Dickens pour l'univers de Branimir, à Fournier pour la maison de verre au milieu des prés, à Twain pour le périple aventureux sur la route d'une fuite. Il emprunte à l'actualité des politiques sécuritaires qui font prospérer le travail illégal des enfants, les réseaux de mafias diverses. C'est un récit réaliste et onirique à la fois.